

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT



Une information absente de la base de données ^{-p.5-}

Pourquoi avoir un
Conseil des Anciens ? p.2

Comment donner une
offrande agréable à Dieu ? p.8

J'avais tort ! p.10

Atteindre un monde troublé p.14

Y a-t-il de l'espoir ? p.20

JUILLET-AOÛT 2020
EgliseDieuVivant.org

Pourquoi avoir un Conseil des Anciens ?

GERALD WESTON

Jadis, M. Meredith avait fait preuve de sagesse en mettant en place un Conseil des Anciens dans l'Église du Dieu Vivant pour discuter de nombreux sujets en lien avec l'Église. Nous parlons souvent des façons d'améliorer notre manière d'accomplir l'Œuvre, comment mieux servir les membres et comment comprendre la prophétie plus clairement alors que nous nous approchons de la fin de cette ère.

L'atmosphère des réunions a toujours été la même. M. Meredith avait montré l'exemple en respectant les membres du Conseil et nous le respections en retour. Je peux témoigner que le même respect mutuel est toujours en vigueur. Cela signifie-t-il que nous avons tous la même opinion sur tous les sujets ? Voici une réponse... sous forme de question : si tout le monde pensait la même chose sur tous les sujets, à quoi servirait un Conseil ? Ou, comme l'avait déclaré le général américain George Patton : « Si tout le monde pense la même chose, c'est que quelqu'un ne pense pas. »

M. Meredith ne fut pas le premier à comprendre qu'il était sage d'avoir un Conseil. Avant lui, M. Herbert Armstrong comprenait aussi cela. S'entourer d'une multitude de conseillers est une recommandation biblique et une expression du caractère même de Dieu. « Quand la prudence fait défaut, le peuple tombe ; et le salut est dans le grand nombre des conseillers » (Proverbes 11 :14). Nous lisons aussi que « les projets échouent où manquent les conseils ; mais ils s'affermissent lorsqu'il y a beaucoup de conseillers » (Proverbes 15 :22, *Ostervald*).

Notre Conseil est composé de membres venant d'horizons divers et possédant des talents distincts. Certains ont une plus grande connaissance technique, d'autres ont une plus grande sagesse dans la manière d'utiliser les connaissances et d'autres encore sont plus familiers avec des coutumes ethniques différentes de celles de la culture occidentale. Concernant ce dernier point, si nous discutons par exemple de l'habillement approprié pour les assemblées, il est essentiel de comprendre que les « règles vestimentaires » diffèrent selon les cultures. Le « laisser-aller »



ne reflète assurément pas le caractère du Christ et Matthieu 22 :11-12 montre qu'un certain niveau de distinction est requis. De nos jours, une tenue appropriée en Amérique du Nord ou en Europe ne ressemble en rien à l'habillement à l'époque de

Jésus. Cependant, toutes les cultures possèdent des règles de bienséance qui doivent être respectées. Le fait d'avoir des hommes familiers avec les différentes cultures au sein de l'Église nous aide à mieux communiquer au sujet de ces règles avec égard et clarté.

Nous parlons d'un grand nombre de sujets pendant les réunions du Conseil des Anciens, mais je voudrais partager avec vous un sujet en particulier qui a été discuté pendant les réunions de mai 2019. Nous avons

alors parlé de la « prophétie des 70 semaines » dans Daniel 9 – un sujet qui a souvent été abordé au fil des ans. Nous avons traditionnellement compris que les 70 semaines ont débuté avec le décret d'Artaxerxès en 457 av. J.-C. et à partir de ce moment-là jusqu'au premier Avènement du Christ, il s'écoulerait 69 semaines, signifiant que le Christ commença Son ministère en l'an 27 de notre ère. (Ce calcul est basé sur le principe prophétique "d'un jour pour une année" – et une semaine compte sept jours – souvenez-vous aussi que vous devez ajouter une année lorsque vous passez de l'ère "av. J.-C." à "apr. J.-C.", car il n'y a pas d'année zéro).

La signification du verset 27 est plus ambiguë. Dans la phrase, le sujet se réfère-t-il au Messie ou au chef romain qui sont tous les deux mentionnés au verset 26 ? Ou s'agit-il d'un exemple de dualité prophétique ?

Un des buts de la soixante-dixième semaine était d'accomplir les objectifs mentionnés au verset 24, y compris « d'expier l'iniquité ». Cela fut accompli pendant la première moitié de la soixante-dixième semaine avec le sacrifice du Christ après Son ministère de trois ans et demi. Et cela est enseigné par l'Église de Dieu depuis des décennies. Les trois autres objectifs mentionnés au verset 24 n'ont pas été accomplis pendant la première moitié de la soixante-dixième semaine, mais ils le seront pendant la deuxième moitié (trois ans et demi) de la soixante-dixième semaine, qui commencera avec le second Avènement (Apocalypse 11 :15). Les objectifs de la soixante-dixième semaine sont clairement établis dans Daniel 9 :24. Nous reconnaissons qu'il y aura une période de transition, pendant laquelle Jésus-Christ soumettra Ses ennemis et Il établira la nouvelle alliance avec Israël et Juda (Jérémie 31 :31-34 ; Hébreux 8 :8-13 ; 10 :16-17). Dans le Millénium, le Messie va alors « oindre le Saint des saints » – le lieu très saint.

Le verset 26 nous présente un « chef qui viendra ». Il ne s'agit pas du Messie, mais de celui qui « détruira la ville et le sanctuaire ». Puis nous lisons au verset 27 : « Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande... » Cela se réfère-t-il au Christ, qui fut retranché au milieu de la semaine, mettant fin aux sacrifices d'animaux ? Ou bien à un chef qui fera une alliance de sept ans avec les Juifs, avant de la briser après trois ans et demi ? En hébreu, les

lettres majuscules n'existaient pas, aussi le pronom « il » dans ce verset ne nous indique pas qui il désigne exactement.

Les deux points de vue possèdent de solides arguments. Et une combinaison des deux révélerait une sorte de dualité. La question demeure : qui est l'antécédent du « il » utilisé au verset 27 ? Le Messie ou le chef ? (Un antécédent est un mot ou un groupe nominal précédent auquel un pronom se réfère.) Qui mettra fin au sacrifice et à l'offrande ?

Nous comprenons que le ministère de Jésus dura environ trois ans et demi, la moitié d'une semaine prophétique. Jésus **fut** retranché au milieu de la semaine – aucun doute à ce sujet ! En apparence, la formulation utilisée dans Daniel 9 :27 semble se référer au chef qui fera cesser les sacrifices – des sacrifices dont il est prophétisé qu'ils reprendront et cesseront à nouveau avant le retour du Christ (Daniel 12 :11 ; Marc 13 :14). Il est possible que cela se réfère à la fois au chef et au Messie – une dualité dans la prophétie – mais c'est loin d'être certain.

Déterminer quelle est la bonne compréhension n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Il existe de nombreux exemples dans les Écritures où l'antécédent d'un pronom n'est pas toujours clairement identifié sans une petite recherche.

Prenez par exemple Exode 34 :28. La version *Louis Segond* est très claire car le traducteur a ajouté les noms « Moïse » et « l'Éternel » dans ce verset : « Moïse fut là avec l'Éternel quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea point de pain, et il ne but point d'eau. Et l'Éternel écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles. » Mais d'autres versions, comme la *TOB*, traduisent ainsi ce verset : « Il fut donc là avec le SEIGNEUR, quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea pas de pain, il ne but pas d'eau. Et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles. » En lisant cette traduction, pourriez-vous dire qui a écrit sur les tables – Dieu ou Moïse ? L'antécédent immédiat est Moïse, mais Louis Segond a traduit par « l'Éternel ». Pourquoi ? Car il s'est référé au début du chapitre, sans lequel le texte original en hébreu serait une énigme : « L'Éternel dit à Moïse : Taille deux tables de pierre comme les premières, et **j'y écrirai** [l'Éternel y écrira] les paroles... » (Exode 34 :1). Sans cette clarification, nous pourrions avoir une discussion mouvementée pour savoir qui a écrit sur les tables !

Une discussion complète au sujet de Daniel 9 :27 impliquerait beaucoup trop d'informations pour en parler dans l'espace alloué à cet éditorial. Mais voici le point que le Conseil et moi souhaitons transmettre : dans l'Église, comme dans le monde, beaucoup cherchent à déclencher un compte à rebours, pour le retour du Christ, qui commencerait par un traité de paix de sept ans (bien que la Bible ne mentionne pas un "traité de paix" mais une "alliance"). Les commentaires bibliques et beaucoup d'évangéliques attendent cela, mais Daniel nous dit que seuls « ceux qui auront l'intelligence » (ceux qui observent la loi de Dieu) comprendront (Daniel 12 :10). Ceux qui cherchent spécifiquement un traité de sept ans pourraient se tromper. Jésus nous a enseigné à *surveiller les événements qu'Il donna dans la prophétie du mont des Oliviers* et ceux-ci comprennent l'instauration de l'abomination de la désolation déjà mentionnée par Daniel (Matthieu 24 :15 ; Daniel 12 :11).

Il est évident que la signification exacte de Daniel 9 :26-27 n'est pas encore connue pour l'instant. Nous comprenons que Jésus est apparu à la fin de 69 semaines prophétiques et que trois ans et demi plus tard – au milieu d'une semaine prophétique – Il fut retranché, « après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés » (Hébreux 10 :12). Il a mis fin aux sacrifices d'animaux, car là « où la rémission des péchés est faite,

il n'y a plus d'oblation pour le péché » (Hébreux 10 :18, *Ostervald*). Y a-t-il une dualité dans ces versets ? Nous ne le savons pas. S'il y a une dualité, cela signifie que nous avons d'une part la 70^{ème} semaine accomplie par le Christ et d'autre part une semaine totalement différente se rapportant aux actions du chef romain.

Pour résumer cela clairement, le Conseil des Anciens confirme l'enseignement traditionnel de longue date de l'Église disant que le Christ a accompli les objectifs de la première moitié de la soixante-dixième semaine (voir Daniel 9 :24) et que la seconde moitié de la soixante-dixième semaine commencera au second Avènement du Christ (Apocalypse 11 :15). Concernant la question du traité (de l'alliance) de sept ans par un chef romain, le Conseil pense qu'il est prudent de ne pas être dogmatique à ce sujet pour l'instant.

Daniel montre que les sacrifices d'animaux seront interrompus lorsque l'abomination de la désolation commencera, trois ans et sept mois avant la fin de cette ère (Daniel 12 :11). Et Jésus nous dit que l'abomination de la désolation sera un signe nous indiquant lorsqu'il faudra nous enfuir. Nous croyons donc qu'il n'est pas prudent de se focaliser sur un *traité* de sept ans, mais plutôt sur la déclaration sans ambiguïté des Écritures nous disant que l'abomination de la désolation et l'arrêt des sacrifices lanceront le décompte des 1290 jours conduisant à la fin de cette ère. □

Une information absente de la base de données

DEXTER WAKEFIELD

Au siège central à Charlotte, aux États-Unis, nous avons quelque chose de très « excitant » – *la base de données de l'Église du Dieu Vivant* ! Enfin... notre informaticien en charge de la base de données pense que c'est « excitant » et d'une certaine manière, il n'a pas tort. Cette base de données contient les informations de contact, les demandes de littérature, les rapports financiers de l'Église et d'autres informations utiles*. Elle est régulièrement sauvegardée sur un serveur sécurisé. À chaque fois que nous publions un nouveau numéro de la revue du *Monde de Demain* ou du *Journal*, nous faisons une requête pour mettre à jour la liste de diffusion. Si vous êtes un abonné ou un membre, vous êtes dans notre base de données et c'est de cette manière que vous recevez cette publication. Nous utilisons aussi la base de données pour effectuer des analyses statistiques de nos activités. C'est un outil très utile dans les activités de l'Œuvre.

Cependant, je voudrais vous parler de quelque chose qui n'est *pas* dans la base de données.

Lorsque j'étais en charge de la congrégation de Fort Lauderdale, dans le sud de la Floride, la congrégation comprenait environ 40% d'hispaniques, 20% d'origine africaine (Jamaïcains, Afro-américains et Haïtiens entre autres) et 40% d'origine anglo-saxonne ou européenne (comme moi). Comment savais-je cela ? La seule façon de le savoir était d'observer la congrégation – *pas* en interrogeant la base de données. La raison est que votre origine ethnique *n'est pas dans la base de données* – et qu'elle ne l'a jamais été.

Le gouvernement américain consigne de nombreuses informations sur l'ethnicité de ses citoyens. Beaucoup d'autorités et d'organisations locales en font de même. Mais le siège central de l'Église n'a jamais inscrit dans les registres l'origine ethnique de *qui que ce soit* – qu'il s'agisse des membres ou des abonnés. *Je pense que c'est une décision très appropriée, et voici pourquoi.*

Différents pays, mais le même Esprit

Commençons par un récit : mon épouse et moi avons eu l'occasion d'effectuer un long voyage pour les Fêtes d'Automne en 2015, afin de servir les congrégations en Océanie et en Asie.

Nous sommes partis de Charlotte un mardi puis, après une escale à Los Angeles, nous sommes arrivés à Auckland, en Nouvelle-Zélande, le vendredi – après avoir perdu une journée en passant la ligne internationale de changement de date. Bien que notre organisme soit décalé d'une demi-journée, nous avons été revigorés en voyant les frères et sœurs de l'Église d'Auckland pour l'assemblée de sabbat et la Fête des Trompettes.

La plupart de la congrégation d'Auckland est d'origine ethnique polynésienne – de Vanuatu, des Tonga et des Fidji. Nous avons aussi des indigènes maoris et le restant des membres est principalement d'origine européenne. L'ensemble de la congrégation nous a chaleureusement accueillis à bras ouverts et nous nous sommes sentis chez nous dès que nous avons franchi le pas de la porte de la salle d'assemblée.

Après la Nouvelle-Zélande, nous nous sommes rendus à Melbourne et à Brisbane, en Australie, pour le sabbat suivant et le Jour des Expiations. Ce sont des villes magnifiques ! Et comme toujours, nos frères et sœurs australiens nous ont accueillis comme des membres de la famille.

Nous sommes ensuite partis pour Kuala Lumpur, en Malaisie, pour le sabbat suivant et la première moitié de la Fête des Tabernacles à Melaka. Les Malais d'origine sont musulmans et puisque la Malaisie est officiellement un pays musulman, des sanctions sévères sont prises à l'encontre des musulmans qui se convertissent à une autre religion. Les non musulmans sont libres de se convertir à l'islam et le gouvernement malais encourage activement cela, tout en mettant en place d'autres lois et réglementations qui limitent les activités des autres religions.

Par conséquent, la plupart des membres vivant en Malaisie sont d'origine indienne tamoule, un groupe faisant partie de la minorité non musulmane. Les femmes portent de magnifiques saris colorés pour les assemblées – souvent un différent chaque jour (et mon épouse Marcia est très jolie en sari !). Alors que nous étions étrangers dans ce pays et loin de notre domicile, dès que nous sommes entrés dans la salle d'assemblée, nous savions immédiatement que nous étions avec nos frères et sœurs dans l'Église. Nous avons ressenti cela dans toutes les congrégations que nous avons visitées.

Nous étions à Baguio, aux Philippines, pour la deuxième partie de la Fête. Les formidables membres sur place nous ont accueillis comme un de leurs frères et une de leurs sœurs – comme ce que nous avons ressenti partout ailleurs.

En tout, j'ai donné dix sermons dans quatre pays pendant cette saison des Jours saints en 2015. Dans chaque lieu, les frères et sœurs exprimaient leur amour et leur soutien pour M. Meredith, leur appréciation pour l'Œuvre et pour l'unité avec les membres aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Ils voulaient que je transmette leur amour fraternel au reste de leurs frères et sœurs !

Cette année-là, l'Église du Dieu Vivant (ÉDV) avait 50 sites de Fête à travers le monde – beaucoup sont très petits. Dieu appelle de petits groupes de gens partout sur la planète, parfois dans des lieux très reculés. Par exemple, M. Gaylyn Bonjour, responsable du département Courrier au siège central, s'est rendu une

année dans un village reculé au fin fond du Brésil, dans le nord du pays, près de l'équateur. Il y a conduit la Fête pour 147 personnes qui l'observaient depuis treize ans en tant que membres de l'ÉDV. Le village est trop petit pour être trouvé sur une carte, *mais Dieu sait où se trouve Son peuple*. Il appelle des petits groupes dans les régions les plus reculées du monde, en leur donnant des yeux pour voir et des oreilles pour entendre les mêmes choses que Ses autres enfants engendrés. Leur foi et leurs pratiques sont les mêmes que celles des autres frères et sœurs à travers le monde.

Que vous alliez pour la Fête au Kenya, en Argentine, en Colombie, au Costa Rica, au Sri Lanka et partout ailleurs, vous savez immédiatement que vous êtes avec le peuple de Dieu. Cela se produit car l'Esprit que nous avons en commun est facilement reconnaissable !

“Vous êtes la descendance d'Abraham”

Au premier siècle de notre ère, Paul écrit ce qui suit à l'Église de Galates (qui se situe actuellement en Turquie) :

« Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse » (Galates 3 :26-29).

Nous sommes tous *cohéritiers* ! Bien entendu, Dieu connaît précisément nos origines ethniques, ainsi que notre arbre généalogique depuis Adam – aucun détail à notre sujet n'échappe à la connaissance de Celui qui nous aime (Luc 12 :6-7) ! Les frères et sœurs que j'ai rencontrés étaient souvent différents de moi, qu'il s'agisse de l'apparence physique, des coutumes, de l'habillement, de la langue et de la culture. De plus, Dieu sait que nos différences ethniques peuvent être importantes pour nous, à cette époque. *Dieu a créé la diversité ethnique, Dieu aime la diversité ethnique dans le monde, et cela devrait aussi être notre cas*. Bien entendu, chaque culture trouve aussi des façons créatives de pécher et Dieu n'approuve pas cet aspect-là. Cependant, une grande partie de ce que nous faisons dans les différentes cultures n'enfreint

pas la loi divine – ce sont des façons différentes d’agir selon les principes de cette loi ! Cependant, le plus important est que notre origine ethnique « ne soit pas dans la base de données » – ce n’est pas un critère pour entrer dans le Royaume de Dieu. Lorsque vous voyagez et que vous voyez autant de frères et sœurs d’origines diverses et variées, vous comprenez cela. Dieu identifie Ses enfants engendrés d’une autre manière – **par Son Esprit qui habite en nous**, par le Christ qui vit en nous. C’est **cela** qui identifie Son peuple saint.

M. Meredith et M. Weston ont souvent mentionné qu’une grande unité règne au sein du ministère dans l’Église. En voyageant, j’ai aussi vu *une grande unité, pour un même but, chez les frères et sœurs* à travers le monde. J’ai vu de mes propres yeux leur amour fraternel pour les autres membres, leur soutien pour l’Œuvre et leur enthousiasme pour la vérité divine. Et ils appréciaient énormément de pouvoir fraterniser avec des membres venus d’autres endroits du monde.

En s’adressant aux chrétiens à Éphèse, Paul a écrit :

« Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d’une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous

supportant les uns les autres avec amour, **vous efforçant de conserver l’unité de l’Esprit par le lien de la paix**. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous » (Éphésiens 4 :1-6).

Lorsque mon épouse et moi avons voyagé, nous avons *fait l’expérience* de cette vérité biblique dans tous nos déplacements en Océanie et en Asie. Cependant, l’époque arrive – et elle est déjà là – où il y aura de plus en plus de tensions ethniques dans le monde – « *ethnos* contre *ethnos* » (Matthieu 24 :7). Mais nous *ne devons jamais permettre que cela entre dans l’Église de Dieu !* Faisons tout notre possible pour suivre l’instruction que Paul nous a donnée : **Efforcez-vous de conserver l’unité de l’Esprit par le lien de la paix.** ☐

* *Bien que la base de données de l’Église du Dieu Vivant soit hébergée aux États-Unis, celle-ci a fait l’objet d’un audit approfondi pour être en conformité avec le règlement général sur la protection des données (RGPD) en vigueur dans l’Union européenne.*

Comment donner une offrande agréable à Dieu ?

SCOTT WINNAIL

Sept fois par an, au cours des trois saisons de Fêtes, nous sommes bénis d'avoir l'opportunité de venir devant Dieu pendant Ses Jours saints et de Lui présenter un *don* – une offrande. Souvent, nous donnons aussi des offrandes supplémentaires à Dieu pendant le reste de l'année. En tant que peuple de Dieu, nous comprenons qu'Il nous ordonne de Lui verser notre dîme et nos offrandes (Deutéronome 16 :16-17). En fait, Dieu explique très clairement que si nous ne sommes pas fidèles dans nos dons, nous Le « volons » (Malachie 3 :8). Mais si nous n'y prenons pas garde, il est facile de devenir indifférents concernant les offrandes commandées par Dieu. Cela peut devenir un geste machinal si nous ne considérons pas ces offrandes pour ce qu'elles sont réellement. Que pouvons-nous faire pour donner des offrandes qui soient vraiment *agréables* à Dieu – notamment pendant les Jours saints ?

Donner du fond du cœur

Une offrande agréable à Dieu doit être faite sans hésitation. Dieu veut que nous donnions et que nous Lui obéissions du fond du cœur (Romains 6 :17). Dieu déclare même qu'Il « aime celui qui donne avec joie [...] comme il l'a résolu en son cœur » (2 Corinthiens 9 :7). Dieu ne veut pas que nous donnions *juste parce que nous savons que nous devons le faire* ou en *rechignant*. Dieu veut que nous Lui donnions une offrande car *nous voulons le faire* et Il veut que nous le fassions « avec [notre] force » (Ecclésiaste 9 :10).

L'exemple des « deux petites pièces de la veuve » montre une femme qui donna vraiment de tout son cœur, malgré sa pauvreté (Luc 21 :1-4). Cette femme avait donné très peu en comparaison des autres offrandes, mais le Christ nota qu'elle avait « mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre » (verset 4). Souvenez-vous comment Dieu invita les anciens Israélites à donner des offrandes pour la construction du tabernacle : « Tout homme **dont le cœur est bien disposé** apportera en offrande à l'Éternel : de l'or, de l'argent et de l'airain... » (Exode 35 :5). Nous lisons ensuite que les Israélites étaient tellement motivés qu'ils donnèrent beaucoup plus que le nécessaire et il fallut empêcher le peuple d'apporter davantage (Exode 36 :6-7) ! Il n'est pas difficile d'imaginer que Dieu s'est réjoui de leur réponse sincère. Considérons-nous les offrandes comme une opportunité de faire plaisir à Dieu et de Lui montrer que nous nous soucions des mêmes choses que Lui ? Donner des offrandes est une des actions que Dieu aime voir de notre part – surtout lorsqu'elles viennent du cœur !

En fin de compte, tout appartient à Dieu

Comment pouvons-nous être certains de toujours donner joyeusement et sincèrement ? Comment pouvons-nous éviter de succomber aux « flèches enflammées » de la cupidité et du sentiment d'être *forcés* à donner – des flèches lancées par Satan (cf. Éphésiens 6 :16) ? Notre situation et notre perspective sont essentielles en cela. Lorsque nous préparons nos offrandes, nous pouvons nous souvenir à qui appartient cet argent en

premier lieu. La Bible nous dit de ne pas nous laisser séduire par nos bénédictions et que nous devrions plutôt nous rappeler que « toute grâce excellente et tout don parfait » viennent de Dieu (Jacques 1 :16-17). L'argent, les ressources – tout ce que nous possédons est un don du Dieu tout-puissant ! Tout appartient à Dieu et les choses dont nous profitons ne représentent qu'une infime partie de Ses propres possessions.

Sur tout ce que Dieu nous donne, Il attend que nous Lui en rétrocédions une petite partie. Après tout, si les dîmes et les offrandes n'appartenaient *pas* à Dieu en premier lieu, comment pourrions-nous Le voler (Malachie 3 :8) ? Il est seulement possible de voler quelqu'un si celui-ci possède la chose en question. Lorsque nous nous rappelons que nos dîmes et nos offrandes ne nous appartiennent pas en premier lieu – elles appartiennent d'abord à Dieu – il est plus facile de changer notre état d'esprit en Lui *rendant* ce qui est à Lui. Lorsque nous faisons une offrande, nous *retournons* à Dieu une partie des bénédictions qu'Il nous a accordées.

Louer et honorer Dieu!

Les dîmes représentent un montant fixe (10%) sur nos revenus (cf. Genèse 28 :22). Il n'en va pas de même pour les offrandes. Pour celles-ci, Dieu ordonne à chacun de donner « ce qu'il pourra, selon les bénédictions que l'Éternel [...] lui aura accordées » (Deutéronome 16 :17). Dieu nous *ordonne* de faire des offrandes, notamment pendant les Jours saints, mais le *montant* de ces offrandes est une décision personnelle. Afin de déterminer le montant de nos offrandes, Dieu veut que nous considérions nos bénédictions : combien puis-je donner et combien m'a-t-Il béni récemment ? En répondant à ces questions, nous devons aussi nous souvenir que les bénédictions viennent sous différentes formes – bien entendu il peut s'agir de bénédictions financières, mais aussi de bénédictions spirituelles, des amis, de la famille, de la sécurité, de la santé, de la persévérance que Dieu nous accorde, d'être libérés d'une épreuve ou de faire partie des prémices. La liste est loin d'être exhaustive. Les membres du peuple de Dieu, quelle que soit leur situation financière, reçoivent d'abondantes bénédictions qu'ils doivent prendre en compte au moment de préparer leurs offrandes des Jours saints.

Finalement, les offrandes sont un moyen puissant de louer et d'honorer le grand Dieu (Jérémie 17 :26).

Oui, Dieu et Son Église utiliseront assurément l'argent de nos offrandes pour Son Œuvre. Puisque Dieu peut transformer des pierres en pains (Matthieu 4 :3), Il pourrait aussi transformer des pierres en billets de banque. Mais le plus important pour Dieu n'est pas l'argent, ce sont le cœur et l'attitude qui motivent nos offrandes. La somme n'est qu'un *reflet* de notre attitude. Une offrande minimale lorsque nous avons de grandes ressources financières montre à Dieu notre hésitation et notre réticence à nous engager et à L'honorer. En revanche, une offrande généreuse qui reflète correctement nos nombreuses bénédictions sera un acte d'honneur et de louange à l'égard de Dieu. Et Il aime nous voir donner de la sorte !

Se préparer et prier

Nous sommes tous capables de planifier les offrandes des Jours saints. L'Église fournit un calendrier des Fêtes aux membres et nous connaissons les dates de celles-ci plusieurs années à l'avance. Ainsi, aucun d'entre nous ne devrait être *pris par surprise* lorsque les offrandes des Jours saints arrivent. Nous devrions les préparer bien à l'avance.

Une façon de se préparer aux offrandes des Jours saints est de *mettre de côté* une certaine somme d'argent, en fonction des offrandes que nous voulons donner, à chaque fois que nous recevons notre salaire. Ces petites sommes vont s'additionner au fil des mois et cela nous empêchera de grever notre budget avec un montant élevé pour lequel nous n'étions pas préparés. « Aplais le sentier de tes pieds, que toutes tes voies soient correctement préparées » (Proverbes 4 :26, *Stern*). Préparer nos offrandes en mettant fidèlement de côté de petites sommes chaque semaine ou chaque mois nous permet de faire des offrandes généreuses à Dieu que nous ne pourrions pas donner autrement.

Une autre action essentielle est de prier au sujet des offrandes des Jours saints pendant l'année. Lorsque nous prions, nous devrions demander à Dieu de nous donner les moyens et les ressources pour pouvoir L'honorer et Lui donner selon les bénédictions qu'Il nous a accordées. Nous devrions aussi prier au sujet de notre attitude et de notre motivation. Nous devons prier pour que Dieu nous aide à désirer le fait de donner avec enthousiasme des offrandes de louange et d'honneur.

OFFRANDE SUITE À LA PAGE 19

J'avais tort !

GERALD WESTON

Il y a plus de 20 ans, mon épouse et moi avons traversé une épreuve très difficile. C'est la seule fois de ma vie où j'ai perdu du poids en raison du stress – environ 4 kg en trois semaines, ce qui était très visible puisque que j'étais maigre à cette époque. Un peu plus tard, j'ai entendu un chirurgien dire que le stress était la cause des problèmes de santé dont mon épouse souffrait à ce moment-là.

Les ministres ont l'habitude d'être maltraités par certains membres. Cela pourrait vous choquer, mais c'est la vérité. Souvent, cela vient des personnes pour lesquelles vous avez dépensé le plus de temps et d'énergie pour leur venir en aide. Je me souviens d'une lettre envoyée par un homme que j'avais aidé de toutes les façons possibles. Son message commençait ainsi : « Je ne vous ai jamais apprécié. Vous ne m'avez jamais aidé, ni moi ni ma famille. Tout ce que vous avez fait pour nous, vous l'avez fait par obligation. » Et croyez-moi, la suite de la lettre était bien pire !

Une autre fois, j'ai reçu un courrier d'un ancien assistant pasteur, des dizaines d'années après que nous eûmes travaillé ensemble. Il avait plusieurs reproches à me faire, y compris des choses dont je ne me souvenais pas. Désormais, je pouvais comprendre pourquoi certaines situations l'avaient fâché, bien que je l'aie repris pour de bonnes raisons, mais la plupart des reproches concernaient des choses qu'il aurait dû surmonter il y a très longtemps. Le point intéressant est qu'il n'inscrivit aucune adresse d'expédition sur l'enveloppe. Il ne voulait pas recevoir de réponse. Il voulait simplement se « libérer d'un fardeau », peut-être comme une thérapie.

Franchement, au fil des ans, j'ai fait de *nombreuses* erreurs que j'aimerais oublier et je suis reconnaissant que notre Créateur soit plein de bonté et prêt à pardonner. Mais en général, j'ai une assez bonne conscience concernant les circonstances mentionnées précédemment, en sachant quels étaient les faits.

Nous ne sommes pas seuls

En janvier 2014, le clergé de l'Église unie du Canada, issue d'un regroupement de dénominations protestantes en 1925, a créé un syndicat. Le *Toronto Star*, le deuxième journal le plus distribué au Canada (selon les derniers chiffres de 2017), rapportait à ce sujet :

« Le but de l'association professionnelle nouvellement créée, *Unifaith*, est de donner une voix commune aux employés de l'Église, aux membres de leur famille, aux ministres en formation et aux retraités. En plus de lutter ensemble pour la sécurité de l'emploi du clergé et des autres employés rémunérés, les projets du nouveau syndicat sont d'aider à combattre le harcèlement et, dans certains cas, les agressions physiques contre le clergé par des membres des congrégations ou des personnes extérieures [...] De plus, beaucoup de membres du clergé de l'Église unie se sont plaints d'être surchargés de travail, un autre problème que les prochaines actions du syndicat devront prendre en compte » (21 janvier 2014).

C'est une déclaration assez choquante lorsque nous considérons le travail acharné que délivre le ministère de l'Église du Dieu Vivant. Aussi, je ne place pas les critiques que nous recevons parfois au même niveau que le harcèlement et les violences physiques. Le fait est que nous voyons tous les choses selon notre propre perspective. La vie et le travail dans le ministère ne ressemblent pas à ce que beaucoup de membres peuvent imaginer. Les enfants pensent souvent que les parents ne les comprennent pas, mais les enfants n'ont jamais fait l'expérience du rôle des parents, tandis que ces derniers ont été enfants. De la même manière – en disant cela, je ne compare aucunement les membres à des enfants – chacun d'entre nous dans le ministère a d'abord été un membre sans responsabilité. Nous avons aussi des supérieurs, et chacun d'entre nous – membre ou ministre – doit répondre à l'Autorité suprême dans notre vie.

Pourquoi mentionner tout cela ? Permettez-moi de revenir au paragraphe d'introduction. Bien que j'aie commis beaucoup d'erreurs au cours des deux décennies passées dans le ministère à cette époque-là, je pense que j'avais une bonne réputation parmi les membres et mes supérieurs. Mais après avoir été muté à une nouvelle affectation, mon épouse et moi avons subitement commencé à affronter de graves accusations qui étaient envoyées au siège central de l'Église. L'une d'entre elles était que « nous ne montrions pas assez d'amour ». Que cela soit vrai ou non – et je maintiens que c'était faux – comment peut-on se défendre contre de telles accusations ? Il y avait également trois ou quatre autres accusations dont il était facile de prouver qu'elles étaient totalement fausses.

Cela eut lieu à l'époque où l'Église Universelle de Dieu s'effondrait et – comme je l'ai souvent mentionné – lorsque l'amour est mis en opposition à la loi, il est temps d'aller chercher refuge ailleurs. Le résultat de ces accusations fut que j'étais considéré coupable, sans tenir aucun compte des faits, au moins ceux qui auraient pu être vérifiés d'une manière ou d'une autre.

Certaines personnes considèrent les événements passés afin d'en tirer des leçons, d'autres se trouvent des excuses et elles réécrivent l'histoire à leur avantage. Le fait d'endurer de fausses accusations de la part des membres est une chose que tout ministre doit

apprendre à accepter, mais lorsque vos supérieurs vous jugent coupables alors que les faits montrent le contraire, c'est une autre affaire. Je dois avouer que Carol et moi avons eu besoin de trois années pour surmonter ce qui s'était passé, après avoir quitté cette organisation en raison de l'apostasie totale qui eut lieu.

En parlant avec M. Meredith et M. Carl McNair afin de les rejoindre pour faire l'Œuvre, j'avais mentionné brièvement ce qu'il s'était passé et je leur avais dit que je n'accepterais plus jamais cette sorte de traitement. Mais j'avais tort !

Deux leçons importantes

J'avais tort – pas parce que des situations similaires ont eu lieu après cela, mais parce que mon attitude n'était pas conforme aux instructions bibliques. Pierre a enseigné : « Car c'est une grâce de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? **Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces** » (1 Pierre 2 :19-21).

Ce sont des paroles puissantes – des paroles faciles à lire, faciles à comprendre, mais tellement difficiles à mettre en pratique. Il est facile de les prononcer, mais ces paroles ne reflètent pas toujours ce qui vient de notre cœur ! À l'époque, au lieu de comprendre ce que Pierre a enseigné et ce que notre Sauveur a enduré, j'ai découvert combien d'autres hommes et femmes avaient eu des expériences similaires. Récemment, M. Winnail avait mentionné que « les personnes mécontentes rencontrent souvent d'autres personnes mécontentes » et ces paroles s'appliquent tout à fait à notre situation.

C'est une des leçons que j'ai dû apprendre, mais cela n'est venu qu'après avoir changé de direction. Une fois que je m'étais focalisé sur la prédication de l'Évangile, la colère diminua et je vis la situation plus clairement. Puis, je fus capable d'oublier ces choses anciennes et de me tourner vers l'avenir.

La deuxième leçon découle de la première. C'est seulement à ce moment-là que j'ai pu analyser ce qu'il s'était passé sous une nouvelle perspective. Je savais

au fond de moi qu'une grande partie du problème ne venait pas de moi, mais j'arrivais finalement à admettre, pour moi-même et devant Dieu, que j'aurais pu faire les choses différemment. Oui, je faisais partie du problème. Je ne sais pas si ma part représentait 10%, 15% ou 2% du problème, mais j'aurais dû accepter la responsabilité de mes propres erreurs.

J'ai tiré plusieurs conclusions de ces situations. Premièrement, je devais internaliser le message de Pierre concernant le fait d'endurer les souffrances injustes. Deuxièmement, je devais m'efforcer de ne plus jamais être amer suite aux mauvaises actions de quelqu'un d'autre. Peut-être que je serais corrigé de la mauvaise manière, mais cela ne veut pas dire que l'autre personne a de mauvaises intentions. Et même si c'était le cas, Pierre nous enseigne la façon de gérer une telle situation. J'en ai conclu qu'aussi longtemps que mes supérieurs étaient de véritables serviteurs (bien qu'imparfaits) de Dieu, je devais me soumettre à cette autorité. Après tout, j'avais reçu l'imposition des mains à mon baptême. J'admettais volontairement, même si je ne le comprenais pas très bien à ce moment-là, que je me plaçais sous l'autorité imparfaite de l'Église. Dieu dit que les épouses doivent être « soumises à leur mari en toutes choses », mais quel mari est parfait ? Quel ministre est parfait ? Les maris comme les ministres commettent de nombreuses erreurs et nous devons apprendre dans les deux cas à être patients et à pardonner.

Les erreurs d'un ministre peuvent prendre bien des formes. Parfois nous utilisons des paroles manquant de sagesse, voire offensantes. Voyez le troisième chapitre de l'épître de Jacques, lorsqu'il nous avertit de ne pas convoiter le fait d'enseigner la vérité, « car nous péchons tous en plusieurs choses ; si quelqu'un ne pêche pas en paroles, c'est un homme parfait, et il peut même tenir en bride tout le corps » (Jacques 3 :2, *Martin*). Le Christ nous avertit de ne pas offenser les « enfants » – dans ce contexte, ceux qui sont nouveaux dans la foi, qui manquent d'expérience ou de sagesse (Matthieu 18 :6). Certains sont prompts à citer ce verset, mais des membres de longue date devraient-ils l'appliquer à eux-mêmes ? Ou plutôt, ne devraient-ils pas considérer le verset suivant ? « Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur » (Psaume 119 :165), ou comme le traduisent d'autres versions, aucun obstacle ne les

scandalise (*Jérusalem*) ni ne les fait tomber (*Semeur*) – aucun obstacle ne les offense.

Chers frères et sœurs, j'espère que vous pourrez apprendre de mon expérience. Il existe deux façons d'apprendre : une facile et une difficile. L'une mène à la vie et l'autre mène à la mort. Comme Paul nous l'a enseigné : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejets, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés » (Hébreux 12 :14-15).

Une responsabilité partagée

Ceux qui ont un poste d'autorité et ceux qui sont soumis à l'autorité doivent tous apprendre à travailler ensemble. Ce n'est pas toujours possible, comme Paul l'admit, mais nous devons faire sincèrement notre part. « Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne soyez point sages à vos propres yeux. Ne rendez à personne le mal pour le mal [...] S'il est possible, **autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes** » (Romains 12 :16-18).

De nombreux versets abordent ce sujet. Ils sont faciles à lire, mais aussi faciles à écarter, en se disant : « Cela ne s'applique pas dans *mon* cas. » Le Christ vit-Il vraiment en vous, ou est-ce simplement une phrase vide de sens ? Je ne cherche pas à intimider qui que ce soit, je parle comme une personne qui doit aussi croître continuellement en Christ. Méditez sur ces versets. Voyez comment ils s'appliquent à votre cas en particulier, surtout si vous sentez que vous avez été lésé(e) et que vous savez que vous avez raison.

De temps en temps, des plaintes arrivent à mes oreilles contre un ministre qui aurait maltraité une personne ou enseigné des erreurs. Frères et sœurs, j'ai moi-même été coupable de ces deux erreurs. Oui, en plus de 50 ans, j'ai fait plus d'une fois ces erreurs – souvent par ignorance, mais jamais de façon intentionnelle. Je ne parle pas ici de faux enseignements concernant le sabbat ou la loi divine, mais j'ai parfois, sans mauvaise intention, parlé erronément d'une prophétie ou d'un verset que j'avais mal compris. J'ai aussi réagi de façon disproportionnée dans certaines situations. Encore une fois, il n'y avait pas de mauvaise

intention de ma part. Je suis humain. C'est aussi le cas de votre ministre et c'est votre cas.

J'aime l'épître de Paul aux Éphésiens, notamment lorsqu'il parle de maintenir l'unité de la foi : « Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour, vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éphésiens 4 :1-3). « Supporter » implique d'être tolérant, de « s'accommoder » de quelqu'un – ou de quelque chose. Le véritable christianisme implique de tolérer les faiblesses et les lacunes des autres êtres humains.

Les mariages échouent souvent à cause de cela. Certains individus « laissent tomber » une Église de Dieu pour se réunir avec une autre dénomination car ils trouvent cela plus facile que de « supporter » leur ministre ou d'autres membres. Certains restent dans la même Église de Dieu, mais ils déménagent pour être plus proches de leur ministre préféré, celui qui les « comprend » ou qui les met en avant. Cependant, Paul nous dit qu'il y a une diversité de « dons », de « ministères » et « d'opérations » (1 Corinthiens 12 :4-6). Il n'y a pas deux ministres pareils. C'est la raison pour laquelle nous essayons que les ministres en formation ne soient pas préparés par une seule personne. Nous

apprenons des leçons différentes de la part d'individus différents, en nous focalisant sur les bonnes choses, pas en cherchant les mauvaises. Nous devrions être capables de discerner entre une action résultant de la faiblesse d'une personne en particulier et une autre qui relève clairement de l'apostasie. C'est très différent !

Frères et sœurs, nous devons apprendre à travailler ensemble. L'orgueil et l'hypersensibilité sont souvent au cœur de nos problèmes. Parfois, des ministres ne sont pas sûrs d'eux-mêmes et ils réagissent exagérément lorsqu'ils sont confrontés à une question à laquelle ils ne peuvent pas répondre, ou quand une personne leur dit qu'ils ont tort. Les ministres comme les membres devraient laisser de côté l'orgueil et la vanité. Nous devons tous apprendre à parler ouvertement et respectueusement les uns avec les autres. Nous devons cesser de chercher des fautes chez les autres. Souvenez-vous de l'exhortation de Jésus : « Ne jugez point [ne condamnez point], afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez » (Matthieu 7 :1-2).

Frères et sœurs, que nous soyons membres ou ministres, imprégnons-nous de toutes ces exhortations. Méditons sur la façon dont elles s'appliquent à notre cas. Et laissons le Christ vivre en nous et à travers nous ! ☐

Atteindre un monde troublé

J. DAVY CROCKETT

A lors que Jésus marchait sur les routes poussiéreuses de l'Empire romain pendant Son ministère en Judée, les institutions religieuses en place n'appréciaient ni Sa présence ni Son message. Dès qu'elles le pouvaient, elles remettaient en cause Ses motivations et elles contestaient Son autorité. Lorsque Jésus alla manger au domicile d'un publicain (un collecteur d'impôts), Ses détracteurs trouvèrent à Le critiquer :

« Les pharisiens et les scribes murmurèrent, et dirent à ses disciples : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les gens de mauvaise vie ? Jésus, prenant la parole, leur dit : **Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.** Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des pécheurs » (Luc 5 :30-32).

Dans le récit parallèle de Matthieu, nous voyons aussi que le Christ déclara : « Allez, et apprenez ce que signifie : **Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices** » (Matthieu 9 :13). L'expression de la compassion du Christ pour ceux qui avaient besoin de guérison, physiquement et spirituellement, montre qu'ils avaient besoin d'un changement significatif dans leur vie. Je me suis souvenu de Son approche sincère et proactive face aux problèmes de l'humanité pendant une conférence présentée par un médecin renommé devant un groupe de professionnels qui géraient les indemnités salariales pour les employés

victimes d'accidents du travail, de blessures et de maladies. Ces employés blessés ou malades avaient assurément besoin d'un médecin et des autres services d'assistance.

Le spécialiste en question enregistrait un taux phénoménal de patients qui reprenaient le travail. Il était un excellent orateur et il donnait des éléments importants expliquant sa réussite en aidant les gens à récupérer. Au-delà des informations techniques et médicales, il révéla sa perspective, en expliquant qu'il soignait des patients qui étaient « handicapés, rejetés, désabusés et laissés pour compte ». Il détailla ensuite son approche pour essayer de les remettre sur le chemin d'une vie productive. En l'écoutant, je réalisais qu'il décrivait également un aspect important du ministère de Jésus-Christ.

Un monde en souffrance

En regardant l'Histoire et les conditions dans lesquelles vit une grande partie de la population mondiale actuelle, nous voyons beaucoup de gens qui sont « handicapés, rejetés, désabusés et laissés pour compte ». Des exemples poignants sont visibles partout dans le monde. Des millions de gens fuient la guerre et la pauvreté dans leur pays et les services d'immigration des pays hôtes sont débordés. Beaucoup de pays sont aux prises avec ces problèmes insolubles et insurmontables.

Certains pourraient dire : « Certes, ce sont des conditions tragiques, mais ce n'est pas nouveau. Nous ne sommes pas directement affectés. Nous allons

bien. » Si vous avez besoin d'un rappel à la réalité, visitez les hôpitaux, les maisons de retraite médicalisées, les banques alimentaires ou les « Restos du cœur ». Assistez à des audiences publiques dans les tribunaux et voyez la diversité de personnes se présentant devant la cour et conduisant le système judiciaire au bord de la rupture.

La plupart des gens dans les sociétés occidentales ont de quoi manger, se vêtir et se loger, ainsi qu'un accès aux soins médicaux de base, mais une grande partie de la population mondiale ne peut pas en dire autant. Tout comme à l'époque de Jésus-Christ, une multitude de gens ont besoin d'aide, de guérison et de délivrance. La misère, les difficultés et la souffrance sont le lot de l'humanité quand elle s'éloigne de Dieu, la coupant ainsi de la voie qui mène à la paix, au bonheur et à la prospérité.

Au fil des siècles, de nombreuses prophéties ont annoncé que Dieu enverrait un Messie pour apporter la lumière dans ces conditions sombres et ténébreuses. Par exemple :

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit [...] Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées » (Ésaïe 9 :1, 5-6).

Puis « lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils » (Galates 4 :4) et le ministère de Jésus a débuté. « Jésus, ayant appris que Jean avait été livré, se retira dans la Galilée [...] Dès ce moment Jésus commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4 :12, 17).

Lorsque les gens entendirent parler des miracles qu'Il effectuait, notamment les guérisons, ceux qui étaient « handicapés, rejetés, désabusés et laissés pour compte » se pressaient pour L'entendre (cf. Luc 5 :15 ; 8 :42).

L'analyse de ces quatre termes nous montre l'importance des actions et de l'exemple du Christ.

Les handicapés

Le mot « handicapé » se réfère à ceux qui sont frappés d'incapacité, même partielle. Il peut s'agir d'une incapacité physique ou mentale. Comment Jésus remédia-t-Il à ce problème ? La Bible nous répond :

« Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et **guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple**. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie, et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques ; et **il les guérissait**. Une grande foule le suivit, de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et d'au-delà du Jourdain » (Matthieu 4 :23-25).

Jésus avait de la compassion, ainsi que la puissance de les guérir. Partout où Il allait, Il était sollicité par des personnes malades et infirmes. « Une grande foule le suivit. **Il guérit tous les malades** » (Mathieu 12 :15).

Jean-Baptiste, homme de Dieu et cousin de Jésus, ne faisait pas de miracles. Lorsqu'il entendit parler des miracles effectués par Jésus, il envoya deux de ses disciples Lui demander : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Jésus leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : **les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent [...] Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute !** » (cf. Matthieu 11 :2-6).

Quand Jésus envoya 70 hommes, deux par deux, Il leur donna pour instruction : « Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous » (Luc 10 :9).

Lorsque Jésus préparait Son départ, Il promit aux apôtres qu'ils recevraient le Saint-Esprit et Il ajouta cette prophétie encourageante : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce

que je m'en vais au Père » (Jean 14 :12). Ces promesses d'œuvres encore « plus grandes » se sont-elles réalisées ? Oui ! Le livre des Actes rapporte le récit inspirant de Pierre et Jean qui rencontrèrent un homme boiteux de naissance faisant l'aumône à la porte du temple. « Pierre, de même que Jean, fixa les yeux sur lui, et dit : Regarde-nous. Et il les regardait attentivement, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose. Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche » (cf. Actes 3 :4-10). L'homme fut guéri sur le champ.

Plus tard, alors que les apôtres parlaient dans le temple, la Bible rapporte :

« Beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des apôtres. Ils se tenaient tous ensemble au portique de Salomon [...] Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, augmentait de plus en plus, de sorte qu'on apportait les malades dans les rues et qu'on les plaçait sur des lits et des couchettes, afin que, lorsque Pierre passerait, son ombre au moins en couvre quelques-uns. La multitude accourait aussi des villes voisines à Jérusalem, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; **et tous étaient guéris** » (Actes 5 :12-16).

Philippe, qui avait été ordonné diacre, alla plus tard en Samarie et Dieu fit de puissantes œuvres de guérison à travers lui (Actes 8 :5-8).

Qu'en est-il de nous, à notre époque ? Que devrions-nous faire pour les « handicapés » ? Paul donne cette réponse : « Fortifiez donc vos mains languissantes, et vos genoux affaiblis : et faites à vos pieds un chemin droit, afin que ce qui cloche ne se dévoie pas, mais plutôt qu'il soit guéri » (Hébreux 12 :12-13, *Ostervald*). Jacques, le frère du Seigneur, donna ces instructions :

« Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière

de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité » (Jacques 5 :13-16).

Tout le monde sera-t-il guéri au cours de cette vie ? Probablement pas, mais **tous** seront guéris dans le Royaume de Dieu (Apocalypse 21 :1, 3-5). **Personne** ne sera handicapé dans le Royaume de Dieu.

Les rejetés

Il s'agit de ceux qui sont bannis, réprimés ou entravés – ceux qui sont refusés et qui ne sont pas acceptés.

Dans notre monde, beaucoup de problèmes sont issus de la discrimination en fonction de la race, ainsi que des origines ethniques ou nationales. Afin de prévenir cela, Dieu avait donné des instructions spécifiques à ce sujet. « La même loi existera pour l'indigène comme pour l'étranger en séjour au milieu de vous » (Exode 12 :49). Les étrangers devaient obéir aux lois, mais il y avait une « même loi » pour tout le monde. Dieu ne voulait pas que les Israélites oublient qu'ils avaient été opprimés en Égypte pendant des siècles. « Tu ne maltraiteras point l'étranger, et tu ne l'opprimeras point ; car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte » (Exode 22 :21).

Dieu connaissait la tendance humaine à « rejeter » les autres ou à les discriminer. C'est pourquoi Il renforça les instructions à ce sujet. Il n'y a aucun doute possible avec cette déclaration limpide : « Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne l'opprimerez point. Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène du milieu de vous ; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu » (Lévitique 19 :33-34). Les Israélites ne devaient pas seulement *tolérer* les étrangers – ils devaient les *aimer*. Des instructions furent aussi données afin de pas oublier les « étrangers » pendant les saisons de Fêtes (Deutéronome 16 :11, 14), de traiter les employés de façon équitable et de ne pas oublier les pauvres (Deutéronome 24 :14, 17-22).

Les étrangers devaient aussi faire leur part, mais il fallait pour cela que l'opportunité leur soit donnée. Le cœur du message est que personne ne devait être

laissé pour compte. « Tu rassembleras le peuple, **les hommes, les femmes, les enfants, et l'étranger qui sera dans tes portes**, afin qu'ils t'entendent, et afin qu'ils apprennent à craindre l'Éternel, votre Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi » (Deutéronome 31 :12).

Les instructions de Dieu montrent clairement que nous ne devons pas conspirer contre ceux qui sont vulnérables. Il inspira le prophète Zacharie à écrire : « Rendez véritablement la justice, et ayez l'un pour l'autre de la bonté et de la miséricorde. N'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre, et ne méditez pas l'un contre l'autre le mal dans vos cœurs » (Zacharie 7 :9-10).

Jacques lança une réprimande sévère à l'égard de ceux qui faisaient du favoritisme envers les riches, mais qui méprisaient les pauvres – dont la pauvreté était révélée par leur habillement. Il résuma son reproche ainsi : « Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : **Tu aimeras ton prochain comme toi-même**, vous faites bien. Mais si vous faites du favoritisme, vous commettez un péché, vous êtes condamnés par la loi comme des transgresseurs » (Jacques 2 :8-9). Paul exprima cela de façon très concise : « Car devant Dieu, il n'y a point de favoritisme » (Romains 2 :11).

Nous ne devons pas oublier les « rejetés ». Nous devons les aider, les inclure et subvenir à leurs besoins en fonction de nos moyens. **Personne** ne sera rejeté dans le Royaume de Dieu.

Les désabusés

Ceux-là se sont mis à l'écart, ils ont perdu les liens amicaux – ils sont mécontents, insatisfaits, voire déloyaux.

Dans les périodes difficiles et confuses, certains s'égarèrent et ils errent loin des principes de la Bible et de l'Église. Ils se sentent offensés et trahis, ils peuvent devenir hostiles. Cela s'est produit dans les temps anciens, y compris à l'époque du Christ et des apôtres et cela se produit encore de nos jours.

Par la bouche du prophète Ézéchiël, Dieu envoya un message aux faux bergers qui avaient provoqué la confusion, maltraité et négligé le troupeau :

« Fils de l'homme, prophétise contre les bergers d'Israël ! Prophétise, et dis-leur, aux bergers : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur aux bergers d'Israël, qui se paissaient

eux-mêmes ! Les bergers ne devaient-ils pas paître le troupeau ? Vous avez mangé la graisse, vous vous êtes vêtus avec la laine, vous avez tué ce qui était gras, vous n'avez point fait paître les brebis. Vous n'avez pas fortifié celle qui était faible, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée ; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez dominées avec violence et avec dureté. Elles se sont dispersées, parce qu'elles n'avaient point de berger ; elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, elles se sont dispersées. Mon troupeau est errant sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées, mon troupeau est dispersé sur toute la face du pays ; nul n'en prend souci, nul ne le cherche » (Ézéchiël 34 :2-6).

Jésus faisait constamment l'objet d'accusations de la part des institutions religieuses en place, auxquelles Il a répondu : « De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (Luc 15 :7).

Luc 15 :11-32 nous rapporte le récit du « fils perdu » qui a dilapidé de façon insensée l'héritage généreusement donné par son père. Mais il finit par se retrouver seul et affamé dans un pays éloigné, travaillant dans une porcherie. Abattu et humilié, il rentra chez lui et il fut accueilli avec joie par son père, qui pensait que son fils était perdu à tout jamais. Jacques nous révéla la perspective divine lorsque de telles situations se produisent : « Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés » (Jacques 5 :19-20).

Dieu se préoccupe des « désabusés » et nous devrions en faire de même. **Personne** ne sera désabusé dans le Royaume de Dieu.

Les laissés pour compte

Il s'agit de ceux pour qui la société décline toute responsabilité – ceux qui ont été refoulés car ils sont perçus comme étant inutiles. Ces individus ont été répudiés, mis à l'écart ou désavoués – souvent pour des raisons échappant à leur contrôle. Par exemple,

une difformité physique ou une pathologie donnant un aspect « disgracieux » ou « grotesque » peut faire qu'une personne soit isolée et privée de relations amicales. Les stigmates liés au passé criminel d'une personne, à d'anciennes addictions, à des tatouages bizarres ou toute autre caractéristique aberrante peuvent faire qu'une personne soit ostracisée jusqu'à ce que ces raisons disparaissent ou soient oubliées.

Tragiquement, les veuves, les orphelins et les personnes âgées se retrouvent souvent dans cette catégorie, en ne disposant pas du soutien émotionnel, financier et spirituel dont ils ont désespérément besoin. Les familles sont souvent séparées ou dysfonctionnelles, au point que plus aucun soutien ne leur est fourni. Le fait de négliger ces personnes vulnérables est un grand problème présent dans toutes les couches de la société.

Malheureusement, certains témoignent toujours du mépris à l'égard de certaines cultures ou de certains groupes ethniques différents du leur.

Jésus et les apôtres dans l'Église originelle rencontraient souvent les laissés pour compte. Les Juifs évitaient les Samaritains et ils les regardaient de haut. Jésus traversa la Samarie pour se rendre en Galilée, alors que les autres Juifs évitaient cette route. Vers midi, Il s'arrêta au puits de Jacob et Il demanda à une Samaritaine de Lui servir de l'eau. Sous l'effet de la surprise, elle Lui répondit : « Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? » (Jean 4 :9). Jésus utilisa cette occasion pour lui expliquer qui Il était et lui parler de la véritable adoration divine. Au lieu d'ignorer et de ridiculiser cette Samaritaine, Jésus l'accepta et Il l'instruisit.

Alors que Jésus dînait au domicile d'un des chefs des pharisiens, Il utilisa cette occasion pour répondre aux questions de Son hôte. En concluant une parabole illustrant le besoin d'humilité, Il ajouta la leçon suivante :

« Il dit aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la

pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes » (Luc 14 :12-14).

En faisant cela, Jésus montra que nous devons nous préoccuper des laissés pour compte qui sont souvent ignorés.

De nombreux passages dans les Écritures montrent clairement que Dieu se préoccupe des veuves, des orphelins et des immigrants (appelés les "étrangers" dans la Bible). Dans l'Ancien Testament, les instructions sont limpides. Voyez ce qu'elles disent en parlant de Dieu :

« Car l'Éternel, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et terrible, qui ne fait point de favoritisme et qui ne reçoit point de présent, qui fait droit à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements. Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte » (Deutéronome 10 :17-19).

Ce message se poursuit dans le Nouveau Testament. Paul nous enseigna à honorer les veuves (1 Timothée 5 :3). Jacques, le frère de Jésus, montra l'importance de subvenir aux besoins des veuves et des orphelins : « La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde » (Jacques 1 :27).

L'Église prend cette responsabilité très au sérieux. En suivant les instructions bibliques de verser une troisième dîme tous les trois ans, nous disposons d'un programme d'aide pour les veuves, les orphelins et les nouveaux arrivants en les aidant à combler des besoins vacants pour des raisons hors de leur contrôle. En général, notre aide ne constitue pas leur ressource principale, mais nous pouvons les aider à se procurer ce qui leur manque. Il est important que nous suivions les instructions de Jésus-Christ en étant conscients des besoins des laissés pour compte et en les comblant du mieux possible.

Collectivement en tant qu'Église de Dieu et individuellement, nous devons saisir toutes les occasions :

- **De se souvenir des handicapés** et de les aider du mieux possible.

- **D'accepter les rejetés** et de les protéger de la discrimination et de la partialité.
- **D'atteindre les désabusés** qui peuvent réagir positivement et revenir.
- **De ne pas oublier les laissés pour compte**, en leur apportant de l'aide et des encouragements.

En faisant toutes ces choses, nous montrons notre amour envers tous les êtres humains et nous continuons l'œuvre de Jésus-Christ et des apôtres, alors que nous espérons le Royaume de Dieu. À ce moment-là, ces problèmes de l'humanité appartiendront au passé et ils seront résolus à tout jamais. ☐

OFFRANDE SUITE DE LA PAGE 9

Les offrandes des Jours saints sont une formidable opportunité de faire un don spécial et sincère au Dieu tout-puissant – Celui qui est responsable de notre appel et qui nous donne Sa précieuse vérité ! Pour ceux qui sont dans l'Église de Dieu depuis de nombreuses années et qui ont fait des dizaines d'offrandes au cours

des Jours saints, ce privilège peut facilement devenir une habitude machinale si nous n'y faisons pas attention. Dieu veut que nous fassions des offrandes qui Lui soient agréables à chaque fois que nous donnons. Alors qu'une autre saison de Fête se profile à l'horizon, prions et préparons-nous pour cette opportunité à venir de faire des offrandes agréables à Dieu ! ☐

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Richard Ames
Directeur régional | Peter Nathan (Europe, Afrique)

Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
 Roger et Marie-Anne Hardy

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par Living Church of God, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous license Adobe Stock

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

Volume 7, Numéro 4

©2020 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979. D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- Darby 1991 (*Darby*)
- Bible de Jérusalem 1998 (*Jérusalem*)
- Martin 1744 (*Martin*)
- Version Ostervald révisée 1996 (*Ostervald*)
- La Bible du Semeur 2000 (*Semeur*)
- La Bible juive complète, David Stern (*Stern*)
- Traduction œcuménique de la Bible (*TOB*)

Y a-t-il de l'espoir ?

RICHARD AMES

À travers le monde, dans nos villes et partout où se trouvent des êtres humains, notre planète est remplie de violence, de douleur et de souffrance. Il semble que le crime, la maladie, les épidémies et la détresse humaine soient présents où que nous regardions. Vous êtes-vous déjà demandé(e) s'il y avait de l'espoir ? La parole de Dieu nous donne la réponse.

L'espoir peut être défini par « le fait d'espérer, d'attendre (qqch.) avec confiance » (*Le Grand Robert*). Qu'existe-t-il de certain qui nous donnerait de l'encouragement et du soutien ? La réponse ne se trouve pas dans la nature humaine. Les gouvernements et les institutions de ce monde n'ont pas réussi à apporter une paix durable ! Comme nous le dit le livre des Psaumes, sous l'inspiration divine : « Mieux vaut mettre sa confiance en l'Éternel que de se confier en l'homme » (Psaume 118 :8, *Darby*). Et encore : « Ne vous confiez pas aux grands [de ce monde], aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver » (Psaume 146 :3). Notre espoir et notre aide doivent venir de la source spirituelle ultime ! Nous avons reçu la plus grande de toutes les promesses : l'espoir d'un merveilleux avenir annoncé par Jésus.

Beaucoup d'entre nous ont connu le désespoir, voire la dépression. Mais personnellement, même dans les pires moments de ma vie, il me restait une lueur d'espoir au fond de moi, alors que l'avenir semblait bien sombre. En parlant d'espoir, l'apôtre Paul a écrit au sujet du patriarche Abraham, qu'en « espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit » (Romains 4 :18). Lorsque Abraham reçut cette promesse, lui et sa femme étaient âgés et ils n'avaient aucun enfant (cf. Genèse 15 :2), aussi les faits ne donnaient pas beaucoup d'espoir, mais Abraham crut à cette grande promesse divine.

Il est attristant de voir qu'autant d'individus sombrent vers un état mental dans lequel ils n'ont *plus aucun espoir*, au point d'en arriver parfois au suicide. Vous et moi ne devons jamais abandonner notre espoir. Jésus a dit : « Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24 :13-14). Jésus a également promis dans ce même chapitre qu'Il reviendra pour sauver le monde. Oui, il existe un immense espoir et la promesse d'un merveilleux monde à venir – un monde de paix, de prospérité et d'épanouissement. Cette promesse permet de surmonter le désespoir. Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 :6).

Si vous ressentez du désespoir et de la détresse, lisez les prophéties et les promesses bibliques se référant au merveilleux Royaume qui sera établi sur cette Terre. Lisez les promesses d'aide et d'encouragement que Dieu vous donne dès maintenant, au cours de cette vie – alors même que nous vivons dans une société qui est « sans espérance et sans Dieu dans le monde » (Éphésiens 2 :12).

Y a-t-il de l'espoir ? Absolument ! Un chemin de vie et un grand espoir sont disponibles pour chacun d'entre nous à travers le Sauveur du monde. Tout cela est absolument certain et la Bible nous le garantit : « La bouche de l'Éternel a parlé » (Ésaïe 40 :5). Initiez un changement positif dans votre vie dès à présent – et regardez vers l'avenir glorieux. Effectuez des actions positives et cherchez la solution spirituelle promise ! L'apôtre Paul a écrit dans Romains 15 :13 : « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit ! »



Antilles - Guyane

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

B.P. 10000
1000 Bruxelles Bogards

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111, 43 Berkeley Square
London, W1J 5FJ
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile.

Vous pouvez aussi envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.